

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 27 FÉVRIER 2023 – 20H00

Nova Mondo Paris Mozart Orchestra

PMO
PARIS MOZART
ORCHESTRA
CLAIRE GIBAUT



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Felix Mendelssohn

Ouverture des Hébrides

Concerto pour violon n° 2

ENTRACTE

Graciane Finzi

L'Existence du Possible

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Paris Mozart Orchestra

Claire Gibault, direction

Anna Sułkowska-Migoń, direction

Midori, violon

Coproduction Paris Mozart Orchestra, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre de l'Académie La Maestra, avec le soutien de Chanel et du Fonds Kassia, pour une plus juste place des femmes dans le monde de la musique. Le Fonds Kassia est soutenu par EDF.



FIN DU CONCERT VERS 22H00.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec Claire Gibault

18h30. Amphithéâtre – Cité de la musique

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Les Hébrides (La Grotte de Fingal), ouverture en si mineur op. 26

Composition : décembre 1830 ; révision : juin 1832.

Dédicace : au prince héritier de Prusse (plus tard roi Frédéric-Guillaume IV).

Création : le 14 mai 1832, à Londres, sous le titre *The Isles of Fingal*, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

Lorsqu'il visite l'Écosse, à l'été 1829, Mendelssohn est captivé par le spectacle des îles Hébrides, sur la côte ouest. Ce paysage marin sauvage, livré aux fréquentes tempêtes, lui inspire la première idée de ce qui deviendra l'une de ses ouvertures de concert les plus célèbres.

Dans la tonalité de *si mineur*, propice à l'expression de la mélancolie, l'ouverture est restée fameuse par sa recreation acoustique des sensations ressenties à la vue du paysage. Le balancement des basses évoque un rythme marin, circulaire. L'orchestration aux couleurs sombres, les accords en disposition très espacée, le maintien de la nuance *piano*, mais agitée de soufflets, produisent des effets de lointain, de vent et de tempête imminente. Cette énergie contenue éclate en trois points culminants de caractère épique, avec fanfares et traits non legato. Alliée aux fanfares militaires qui ponctuent l'œuvre, l'association à Fingal – désignant une grotte basaltique de l'île de Staffa dans les Hébrides – a suscité un rapprochement avec la mode ossianique qui avait gagné toute l'Europe, Mendelssohn compris : l'Écossais James Macpherson avait attribué ses propres poèmes épiques au barde préchrétien Ossian, sorte d'Homère nordique, qui narrait la saga de son père, le guerrier Fingal. Dans une belle interprétation de ce tableau musical, Thomas Grey (2000) voit le deuxième thème, cantabile, comme une présence humaine au sein du décor marin, à la manière des figures vues de dos des paysages romantiques allemands, par

lesquels le spectateur est invité à pénétrer la scène de l'intérieur. À la vue du paysage, cet observateur interne se remémorerait les récits héroïques mettant en scène Fingal...

Marianne Frippiat

Concerto pour violon n° 2 en mi mineur op. 64

1. Allegro molto appassionato – 2. Andante – Allegretto non troppo –
3. Allegro molto vivace

Composition : 1838-1844.

Création : le 13 mars 1845, à Leipzig, par Ferdinand David (violon) et l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Niels Gade.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 26 minutes.

« Les Allemands ont quatre concertos. Le plus grand, le plus entier, est celui de Beethoven. Celui de Brahms rivalise avec ce dernier pour le sérieux. Le plus riche, le plus séduisant, a été écrit par Max Bruch. Mais le plus personnel, le joyau du cœur, c'est celui de Mendelssohn. » (Joseph Joachim)

En 1838, Mendelssohn confie à son ami d'enfance Ferdinand David, alors premier violon de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « Je voudrais écrire un concerto de violon pour toi l'hiver prochain. J'ai l'idée de quelque chose en *mi* mineur dont le début ne veut pas me laisser en paix. » Il faudra pourtant six ans à ce compositeur si doué – à qui son inspiration jaillissante et sa plume facile permettent d'écrire une sonate en deux jours ou une ouverture en trois – pour en venir à bout... ce qui donne une idée de l'importance que revêtait l'ouvrage à ses yeux. En 1844, dans les moments de disponibilité que lui laisse son agenda chargé, entre concerts, voyages, fonctions de directeur du tout nouveau Conservatoire de Leipzig, Mendelssohn peut enfin se plonger dans la composition, sollicitant çà et là l'avis de Ferdinand David. Le nouveau concerto sera créé en mars 1845, d'abord sous la direction de Niels Gade, puis repris avec Mendelssohn à la baguette

à l'automne de la même année – et toujours, bien sûr, avec Ferdinand David au violon. Joseph Joachim, qui fut un temps l'élève du compositeur, l'interprétera en octobre 1847, en sa présence et à un mois seulement de sa mort prématurée.

À l'opposé des concertos de virtuose débordant de « trucs de jongleurs et d'exploits de funambules » dans la lignée des suiveurs de Paganini, Mendelssohn voulait écrire un concerto sérieux, de la même façon qu'il composa des *Variations sérieuses* pour piano. Il y abandonne ainsi certains usages du concerto traditionnel, telle la préexposition orchestrale, souvent redondante, et écrit la cadence qu'il réserve au soliste, comme Beethoven. On y retrouve (malgré la durée de la composition) la fraîcheur et l'immédiateté du génie qui façonnent d'autres chefs-d'œuvre (telle l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*) et qui font de Mendelssohn un héritier de Mozart. On y ressent aussi, chez ce « classique du XIX^e siècle », un ton profondément romantique : il n'est que d'écouter les premières mesures du violon, tout entières emportées par un souffle qui est bien celui de son époque. S'éloignant de la norme, cet *Allegro molto appassionato*, aussi équilibré qu'il est enthousiasmant, ne sera pas sans descendance ; aucun compositeur après Mendelssohn ne pourra en faire l'économie. Relié au premier mouvement par une note tenue de basson (encore une innovation), un *Andante* laisse s'épanouir une émouvante cantilène – une « romance sans paroles », plutôt – où le violon laisse libre cours à son lyrisme. Une transition *Allegretto non troppo* mène à l'*Allegro molto vivace* du finale, bondissant d'un refrain à l'autre de sa forme rondo-sonate en retrouvant des allures thématiques de l'*Allegro* initial. On ne peut qu'être d'accord avec Joachim lorsqu'il parlait de joyau à propos de ce concerto.

Angèle Leroy

Graciane Finzi (1945)

L'Existence du Possible

Composition : 2021.

Création : le 6 mars 2022, à la Philharmonie de Paris, lors de la finale du Concours La Maestra, par le Paris Mozart Orchestra successivement dirigé par Beatriz Fernández Aucejo, Anna Sułkowska-Migoń et Joanna Natalia Ślusarczyk.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois (2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes en *si* bémol, 2 bassons (2^e aussi contrebasson) – 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut* – timbales, percussions – cordes.

Éditeur : Éditions Musicales Artchipel.

Durée : environ 8 minutes.

Composée pour le Concours de cheffes d'orchestre La Maestra, *L'Existence du Possible* est une méditation sur l'origine de la création et l'émergence des formes élémentaires du son. La pièce s'ouvre dans le registre grave des contrebasses, lentement rejointes par les violoncelles, puis un motif de quatre notes émerge à la clarinette. Répété de manière lancinante, il symbolise la naissance des sons et l'ouverture des possibles, comme le premier chant d'un monde balbutiant. Dans cette œuvre, la thématique circule d'un instrument à l'autre, laissant tour à tour les cordes, les bois, puis les percussions s'exprimer au fil d'un crescendo qui traverse toute la pièce. Les glissandi initiaux des violoncelles font ainsi place à un dialogue entre le violon et l'alto. De la lente ouverture à la limite de l'audible, au rugissement final des timbales, la pièce de Graciane Finzi s'offre comme une véritable odyssee sonore.

Tristan Duval-Cos

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68

1. Poco sostenuto – allegro
2. Andante sostenuto
3. Poco allegretto e grazioso
4. Adagio – più andante – allegro non troppo ma con brio – più allegro

Composition : ébauchée dès 1854 puis reprise et achevée en 1874-1876.

Création : le 4 novembre 1876, à Karlsruhe, sous la direction de Felix Otto Dessoff.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones (pour le finale) – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

1876 : voici enfin révélée au public la symphonie que Schumann appelait de ses vœux quelque vingt ans auparavant. Vingt ans également que Brahms y songe et qu'il s'y essaie : d'abord en 1854 avec ce qui deviendra le *Concerto pour piano n° 1* en 1858 ; puis dès 1862 avec les premières esquisses de l'*Allegro* initial envoyées à Clara Wieck-Schumann. Tout ou presque dans l'œuvre évoque l'imposante figure beethovénienne : l'effectif orchestral, assez réduit pour les années 1870, renvoie aux partitions viennoises du premier quart du siècle (il n'est que de comparer à Liszt ou à Wagner dont la *Tétralogie* est créée la même année à Bayreuth) ; la tonalité d'*ut* mineur convoque, plus que la noirceur de l'ouverture de *Coriolan*, l'héroïsme de la *Symphonie n° 5* (que rappelle aussi une figure triolet-noire) ; le rapport de tierce entre le premier et le deuxième mouvement (*ut* mineur – *mi* majeur) naît de la grammaire tonale du *Concerto pour piano n° 3* de 1800 ; et surtout, le thème diatonique donné par l'*Allegro non troppo* du finale entretient des rapports étroits avec le fameux thème de l'« Ode à la joie » qui couronne la *Symphonie n° 9*, à tel point que Brahms s'écrie : « C'est si évident qu'un âne s'en apercevrait ».

Ardent défenseur de Brahms depuis son arrivée à Vienne en 1862, le critique Eduard Hanslick n'est pas sans le faire remarquer : « Dans cette œuvre, l'étroite affinité de Brahms avec l'art de Beethoven s'impose avec évidence à tout musicien qui ne l'aurait pas encore

perçue. La nouvelle symphonie témoigne d'une volonté énergique, d'une pensée musicale logique, d'une grandeur de facultés architectoniques, et d'une maîtrise technique telles que n'en possède aucun compositeur vivant » (article de la *Neue freie Presse*). Et Hans von Bülow, longtemps réfractaire à Brahms, parle de la « Dixième Symphonie, alias la première symphonie de Brahms ».

Malgré ce tribut évident, l'œuvre n'est en rien une resucée de Beethoven ; c'est indéniablement du Brahms, et ce dès l'introduction lente, sur une pédale pesante des timbales (l'on songe au *Requiem allemand* dix ans auparavant), où tout le matériau thématique du premier mouvement se trouve concentré dans une économie de moyens qui est une des marques de fabrique du compositeur (cellule *do-do dièse-ré*).

Après une massive forme sonate, l'*Andante sostenuto*, plus clair, marque une relative détente où les mélodies prennent de l'importance aussi bien aux violons qu'au hautbois ou à la clarinette.

Le troisième mouvement, qui entretient à nouveau un rapport de tierce majeure avec le précédent, emprunte au scherzo sa fonction mais non ses caractéristiques (il évoque plutôt certains intermezzos pianistiques) ; la douceur aux accents populaires de la clarinette y cède la place à une sorte de trio en *si* majeur qui joue sur les appels de trois notes, motifs qui reviendront dans la coda.

Le finale possède lui aussi son introduction lente, très sombre et mystérieuse, qui débouche sur une seconde section où le cor en *ut* majeur joue le premier rôle (écho d'une mélodie de cor alpestre notée en 1868), ponctué d'un choral aux vents (trombones, bassons, contrebasson). Après un decrescendo, le thème beethovénien lance l'*Allegro* final proprement dit, forme sonate pervertie qui intègre aussi bien le thème de cor que les accords dorénavant triomphants du choral.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'*ouverture Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn

continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte [Romances sans paroles]*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Graciane Finzi

Après des études au Conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où elle obtient les prix d'harmonie, de contrepoint, de fugue et de composition. En 1979, elle est nommée professeur au CNSMDP. En 1982, elle obtient le Grand prix de la promotion symphonique de la Sacem, en 1989 le prix George Enesco, et son opéra *Pauvre Assassin* est couronné du prix de la SACD en 1992. En 2001, elle se voit décerner le Grand prix de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre et en 2006 l'Institut de France lui attribue le prix Chartier. Le répertoire de Graciane Finzi se compose d'une centaine d'œuvres, dont sept opéras. On peut citer : *La Tombée du jour* pour voix et orchestre ; le *Concerto pour piano* ; *Errance dans la nuit* pour violoncelle et orchestre ; *Univers de lumière*

avec Michel Piccoli en récitant ; *Brume de sable* pour percussions et orchestre ; *Par-delà les étoiles* pour violon et orchestre. Graciane Finzi utilise les instruments, qu'il s'agisse de masses orchestrales ou de solistes, en tenant compte de leur individualité, puis les unit par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie, multipliant ainsi les parties réelles. La multiplicité des couches sonores va s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées. Dans un langage moderne qui utilise des progressions harmoniques et chromatiques hors de la tonalité, elle établit des pôles d'attraction entre les notes. Cela guide à la compréhension d'une musique jamais abstraite mais visant l'expression immédiate de la vie et des sentiments profonds de l'homme.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de Robert Schumann, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano,

qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Midori

Née à Osaka en 1971, Midori étudie le violon dès son plus jeune âge avec sa mère Setsu Goto. En 1982, le chef d'orchestre Zubin Mehta invite la jeune violoniste, alors âgée de 11 ans, à se produire avec le New York Philharmonic lors du concert annuel de la Saint-Sylvestre, événement qui lance sa carrière. Titulaire de la chaire Dorothy Richard Starling au Curtis Institute of Music de Philadelphie, elle est artiste invitée au Peabody Institute de l'université Johns Hopkins. Sa discographie comprend le *Concerto pour violon op. 61* et les *Romances op. 40 et op. 50* de Beethoven, enregistrés chez Warner Classics en 2020 avec le Festival Strings Lucerne, et des enregistrements chez Sony Classical, Ondine et Onyx comprenant la musique de Bloch, Janáček et Chostakovitch. Citons aussi le *Concerto pour violon* de Hindemith, enregistré avec l'Orchestre

Symphonique de la Norddeutschen Rundfunks sous la direction de Christoph Eschenbach, et récompensé par un Grammy Award. Cette saison, Minori jouera en Europe le *Concerto pour violon* de Brahms aux festivals de Moritzburg et du Schleswig-Holstein ; puis elle sera en résidence avec l'orchestre du Volksoper Wien et fera une apparition avec le Konzerthausorchester de Berlin. On pourra également l'entendre lors de concerts de musique de chambre à Cologne, Hambourg et Londres. En janvier 2023, elle a publié chez Warner une intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven enregistrées avec Jean-Yves Thibaudet. Midori joue sur un violon Guarnerius del Gesù « ex-Huberman » de 1734. Elle utilise quatre archets : deux de Dominique Peccatte, un de François Peccatte et un de Paul Siefried.

Anna Sułkowska-Migoń

Anna Sułkowska-Migoń a commencé ses études sous la direction de son père, Piotr Sułkowski. Diplômée de l'Académie de musique Krzysztof Penderecki de Cracovie en direction symphonique et direction de chœur, elle obtient en 2019 une licence à l'Académie de musique Feliks Nowowiejski dans la classe de direction d'orchestre et un master en alto à l'université de musique Frédéric Chopin. Elle approfondit

sa formation en assistant Klaus Mäkelä, Jerzy Maksymiuk et Antoni Wit. Lauréate de l'édition 2022 du Concours La Maestra à Paris, du prix Coryphée de la musique polonaise dans la catégorie « Découverte de l'année » (2022), du prix Taki Alsop Fellowship de 2022-24, du prix Jeune Promoteur de Pologne dans la catégorie « Culture » (2022) et du Prix musique classique du Paszport Polityki (2023), elle collabore

avec des orchestres en Pologne et à l'étranger, notamment l'Orchestre de Paris, le Paris Mozart Orchestra, l'Orchestre Philharmonique d'Athènes, l'Orchestre Philharmonique de Varmie-Mazurie et l'Orchestre Philharmonique de Podkarpackie. Au cours de la saison 2022-23, Anna Sulkowska-Migoń se produit en tournée avec le Paris Mozart

Orchestra (France, Belgique), l'Orchestra de la Comunitat Valenciana (Espagne) et en concerts avec le Southbank Sinfonia de Londres, l'Oregon Bach Festival, la Dresdner Philharmonie, l'Orchestre de chambre de Paris, la National Philharmonic de Varsovie, le National Forum of Music de Wroclaw et la Krakow Philharmonic.

Claire Gibault

Claire Gibault commence sa carrière à l'Opéra de Lyon avant de devenir la première femme à diriger l'Orchestre de la Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de l'Atelier Lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, puis de Musica per Roma de 2000 à 2002, elle est l'assistante de Claudio Abbado à La Scala, à l'Opéra de Vienne et à la Royal Opera House de Londres, avant de participer à ses côtés, en 2004, à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna. Régulièrement invitée par de prestigieuses institutions nationales et internationales, elle a, ces dernières saisons, dirigé la *Symphonie n° 10* de Mahler avec l'Orchestre Verdi de Milan, les créations de l'opéra *Colomba* de Jean-Claude Petit à l'Opéra de Marseille, de *Veronica Franco* et de *Sull'acqua* de Fabio Vacchi, d'œuvres d'Édith Canat de Chizy et de Philippe Hersant à la Philharmonie de Paris, ainsi qu'un programme Berlioz à la tête de l'Orquesta Filarmónica de la UNAM (Mexico). En 2011, Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra, avec lequel elle donne une trentaine de concerts par an, dans des salles

prestigieuses comme dans des lieux éloignés de la musique classique. Très attachée à la création, elle collabore régulièrement avec des compositeurs actuels tels que Graciane Finzi, Wolfgang Rihm, Silvia Colasanti, Fabio Vacchi, Édith Canat de Chizy, Philippe Hersant ou Alexandra Grimal. Passionnée par la transmission, Claire Gibault est régulièrement sollicitée pour des master-classes de direction d'orchestre. Elle a récemment collaboré avec le Royal Opera House et le Jette Parker Young Artists Programme à Londres, et dirige son propre cycle de master-classes à Paris. Elle est également co-fondatrice et co-directrice du Concours La Maestra, qui se tient à la Philharmonie de Paris. En mars 2022, l'autobiographie de Claire Gibault *La Musique à mains nues* (originellement publiée aux Éditions L'Iconoclaste en 2010) est rééditée par Add Editore dans une version traduite en italien et augmentée de deux chapitres inédits, sous le titre *Directrice d'Orchestra: La mia musica, la mia vita*. Claire Gibault est officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Paris Mozart Orchestra

Fondé en 2011 par la cheffe Claire Gibault, le Paris Mozart Orchestra (PMO) est un collectif artistique engagé, audacieux et solidaire. Avec des programmes musicaux exigeants et innovants, il défend musique classique, création contemporaine et décloisonnement des arts dans un esprit d'ouverture et de partage. Le PMO se produit aussi bien dans des salles prestigieuses que dans des maisons d'arrêt, des hôpitaux, des centres de mise à l'abri ou des cantines scolaires. Mettre en valeur les excellents solistes de l'orchestre est au cœur de son projet artistique et humain. De la même manière, il adopte la parité femme / homme aux postes de solistes et porte une attention particulière à la diversité de ses membres. Outre des collaborations régulières avec des artistes tels que la soprano Natalie Dessay ou la pianiste Maria João Pires, le PMO se produit chaque saison avec de jeunes talents (Isata Kanneh-Mason, Adam Laloum, Nathalia Milstein, Lucienne Renaudin-Vary...). Le PMO est co-fondateur, avec la Philharmonie de Paris, du Concours international et de l'Académie de cheffes d'orchestre La Maestra, dont la 3^e édition aura lieu en mars 2024. Dans ce

cadre, il participe à de nombreuses actions et concerts en faveur de la nouvelle génération de cheffes d'orchestre, en France et à l'international. Ces dernières saisons, le PMO s'est notamment produit à la Philharmonie de Paris, au Muziekgebouw d'Eindhoven, à de Doelen Rotterdam, au Concertgebouw d'Amsterdam et à l'Auditorium de Lyon, et a été invité au Festival de Stresa (Italie), au Festival Cervantino (Mexique), au French May Festival (Hong Kong), à la Folle Journée de Nantes et en région, ou encore au Festival de Pâques à Aix-en-Provence. En 2022-23, il s'installe en résidence artistique à Bourges, avec des concerts à la Maison de la Culture et au Conservatoire, et le déploiement d'actions pédagogiques dans onze établissements scolaires du département du Cher. Parmi les autres projets de la saison : des concerts à la Philharmonie de Paris, à Bozar Bruxelles, au Festival de Chambord ou à la Bibliothèque nationale de France. En octobre 2022, le PMO a publié un podcast intitulé « hear the smile » consacré au *Concerto pour clarinette* de Mozart avec Carjez Gerretsen.

Le PMO bénéficie du soutien de son grand mécène la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Violons 1

Éric Lacrouts
Anne-Lise Durantel
Clara Abou
Claire Gabillet
Sonja Alisinani
Léa Valentin
Clara Danchin
Vahé Kirakosian

Violons 2

Mattia Sanguineti
Cécile Galy
Clémence Labarrière
Jean-Baptiste Courtin
Bertrand Kulik
Raphaël Aubry

Altos

Sébastien Levy
Marie Lebre
Benjamin Fabre
Ivan Cerveau
François Martigné

Violoncelles

Adrien Chosson
Pauline Buet
Angèle Martin
Sarah Jacob

Contrebasses

Odile Simon
Chloé Paté
Gerard McFadden

Flûtes

Hélène Dusserre
Alexina Cheval

Hautbois

Hélène Gueuret
Capucine Prin

Clarinettes

Carjez Gerretsen
Ann Lepage

Bassons

Médéric Debaçq
Yannick Mariller

Contrebasson

Jessica Rouault

Cors

Camille Lebrequier
Pierre Remondière
Yun-Chin Gastebois-Chou
Annouck Eudeline

Trompettes

Julien Lair
David Riva

Trombones

Étienne Lamatelle
Jean-Charles Dupuis
Lucas Ounissi

Percussions

Cécile Beune